chien, laquelle s'adapte parfaitement à cette large déchirure du pantalon. Il nous a donc été facile de nous convaincre que ce pantalon avait appartenu à l'assassin de la petite fille et qu'il le portait au moment du crime.

Tout à l'heure, Castori, vous ne compreniez pas pourquoi l'on vous avait arrêté, pourquoi je plaçais ce vêtement sous vos yeux, le comprenez-vous maintenant ?

— Non, monsieur.

— On vous a arrêté parce que l'on a cru reconnaître en vous l'auteur du crime de Verdaine.

— C'est faux, monsieur, c'est faux, je suis innocent !

— Vous cherchez à vous défendre, c'est votre droit, mais tout est contre vous, les preuves de votre culpabilité sont nombreuses et je vous prévins que toutes vos dénégations seront inutiles.

— Je suis innocent, je le jure !

— Prenez garde, Castori, nous avons un témoin !

— Un témoin ! Lequel !

— Le frère de la petite noyée.

— Oh ! un enfant ! Est-ce que l'on peut invoquer le témoignage d'un enfant ?

— Castori, comment savez-vous que le frère de la petite noyée est un enfant ?

L'Italien se mordit les lèvres, perdit un peu de son aplomb et balbutia quelques mots inintelligibles.

— Nous avons encore un autre témoin, reprit le juge d'instruction, et ce témoin c'est le chien. Nous invoquerons aussi son témoignage. Nous vous placerons dans la cour de la prison au milieu de quinze ou vingt prisonniers ; et nous ferons venir le chien ; vous n'aurez pas un bâton à la main pour le rendre furieux, et nous verrons s'il vous reconnaîtra entre tous et voudra encore se jeter sur vous pour vous étrangler.

Le prisonnier devint très pâle.

— En attendant, Castori, dit le magistrat, vous allez ôter votre pantalon et mettre celui-ci.

Il y avait à la porte du cabinet deux gendarmes qui n'attendaient qu'un signe du juge d'instruction. L'Italien comprit que la scène de Saint-Marcellin pouvait se renouveler, et, de fort mauvaise grâce, il fit ce que le magistrat exigeait de lui.

On constata facilement à première vue que le pantalon avait appartenu à Castori ; la morsure du chien était exactement à l'endroit où la bande de drap avait été arrachée ; d'autre part, la place des genoux et les plis des jarrets marqués sur le drap correspondaient parfaitement.

L'épreuve était décisive.

— Castori, lui dit le juge d'instruction quand il eut enlevé le pantalon accusateur et remis l'autre, vous êtes ici sous la prévention d'avoir commis le 26 juin de l'année dernière le crime de Verdaine. Persistez-vous à nier ?

— Je suis innocent, répondit le misérable : mais avec beaucoup moins d'assurance.

— Nous avons les preuves les plus évidentes de votre culpabilité, et vous niez et vous ne voulez pas avouer ; vous avez tort, car vous n'arriverez qu'à aggraver votre situation. Mais la conviction est que vous êtes l'auteur du crime, que vous niez ou non, vous passerez en cour d'assises, et si vous ne changez pas d'attitude, vous n'aurez point à compter sur l'indulgence de vos juges ; ils ne verront en vous qu'un criminel irréparablement capable d'avoir des regrets de son forfait et méritant le plus dur châtement.

— Mais, monsieur, pourquoi aurais-je tué cette petite fille ?

— J'allais vous adresser cette question. Ah ! oui, pourquoi avez-vous tué cette enfant ? Vous me le diriez, si vous n'aviez pas résolu de nier quand même. Nier, dire je suis innocent, c'est un système de défense ; mais je vous le répète, il est inutile et il ne vous sera pas possible de vous y renfermer. Toute action, bonne ou mauvaise, a une cause, un mobile ; on tue un homme par vengeance ; on tue un homme dans un moment d'emportement, de colère dont on n'est pas maître ; on

tue un homme parce qu'on a tout à redouter de lui ; on tue un homme pour le dépouiller de ce qu'il possède. Mais un enfant ?...

On ne tue pas un enfant de trois ans pour se venger de lui, ni parce qu'il peut nuire, ni pour le voler. Le prendre et le jeter dans l'eau sans motif pour qu'il y périsse serait l'acte d'un fou, et vous avez toute votre raison. Est-ce un acte de méchanceté ? Non. Il n'existe pas un homme, si méchant qu'il soit, capable de commettre un pareil forfait, même dans un moment de colère.

D'ailleurs, Castori, vous ne pourriez invoquer en votre faveur un mouvement de colère. Vous étiez dans le parc de Verdaine ; pourquoi y étiez-vous et qu'y faisiez-vous ?

Vous ne répondez pas ; soit, je vais répondre pour vous. Vous étiez dans le parc de Verdaine, caché près du vivier, attendant l'instant où vous pourriez commettre votre crime. Vous l'aviez prémédité, ce crime monstrueux, et il y a tout lieu de supposer que pendant plusieurs jours de suite vous avez guetté votre malheureuse petite victime.

La petite fille était avec son frère ; c'était la mort de l'un des deux enfants que vous vouliez ; vous n'avez pas choisi probablement ; et si la petite fille a été la victime, c'est qu'elle s'est trouvée plus à portée de vos mains criminelles.

Là préméditation ne laisse aucun doute ; vous vous étiez introduit dans le parc, en escaladant le mur, afin de jeter l'un des enfants dans le vivier. Maintenant, il nous faut connaître le mobile du crime.

Allons, Castori, vous voyez que nier est inutile, avouez donc... Pourquoi avez-vous commis, avec préméditation, le crime dont vous êtes accusé ?

— Mais, monsieur, ce n'est pas moi !

Le juge d'instruction ne put réprimer un mouvement d'impatience.

— Oh ! dit-il, il faudra bien que vous finissiez par avouer. Si vous me répondez que ce n'est pas moi qui ai eu la pensée du crime, je vous écouterai et je vous croirai ; je vous croirais d'autant plus facilement que je suis déjà convaincu que vous n'avez été qu'un instrument.

Derrière vous, Castori, se cache dans l'ombre, comptant sur votre silence, la personne qui a été l'instigatrice du crime, qui l'a conçu ; eh bien, cette personne est peut-être plus coupable que vous, et la part de responsabilité la plus lourde pèse sur elle.

Castori, je vous adjure de dire la vérité ; quelle somme avez-vous reçue pour commettre le crime ?

L'Italien resta un instant tout interdit, puis faisant comme un effort sur lui-même, il répondit d'une voix mal assurée :

— Je ne suis pas coupable ; je ne sais ce que vous voulez me dire.

— C'est bien, dit le juge d'instruction, vous réfléchirez et vous comprendrez peut-être que vous avez tout intérêt à dire la vérité, toute la vérité ; nous verrons si, demain, vous ne changerez pas d'attitude en présence des preuves qui vous accablent.

Après ces paroles, le magistrat appela les gendarmes et leur dit :

— Reconduisez le prévenu à la prison.

Le lendemain, Castori fut amené de nouveau devant le juge d'instruction.

D'abord il essaya de se renfermer dans un mutisme absolu ; mais il s'aperçut bientôt qu'il n'avait rien de bon à attendre de cette nouvelle manœuvre.

Au bout d'une heure, pressé par les questions du magistrat, effrayé de la menace d'être mis en présence du chien, poussé à bout, il finit par avouer que c'était lui qui avait jeté la petite fille dans la pièce d'eau et qu'il avait reçu 5,000 francs pour commettre le crime.

Le juge lui demanda de nommer la personne qui lui avait donné les cinq mille francs, mais voyant qu'il ne voulait pas répondre, il crut devoir ne pas insister pour l'instant, se disant avec raison que du moment que le misérable était entré